

Etudier l'histoire à l'Université de Bâle

As-tu déjà rencontré un jeune de Liestal, d'Obwald ou de Saint-Gall, avec qui tu vas jouer au jass, tout en buvant des «cafés gouttes»? Quand je dois parler de mes études à Bâle, c'est cette rencontre avec une Suisse qui nous est, à nous Romands, passablement inconnue qui me vient en premier à l'esprit. Pour moi, la magie de l' Université de Bâle est ce paysage, cette aventure totalement dépaysante à seulement une heure de Porrentruy ou, encore moins, à trente minutes de Delémont: tu ne te rends peut-être pas encore compte que faire 2h30 de train le vendredi et le dimanche pour aller à Lausanne finit par ennuyer profondément beaucoup d'étudiants. Comme ils aiment cependant fortement leur Jura, ils rentrent tous les week-ends.

Il est évident qu'il faut avoir envie de se lancer un petit défi pour tenter l'aventure. Pour ma part, arriver à suivre les cours n'a pas été un problème, puisque j'ai fait un séjour linguistique d'une année à Berlin, ce qui m'a bien entraîné. Par contre, je ne parlais pas un mot de suisse-allemand. Comprendre les bases n'a pas été trop difficile et les Suisses-allemands que j'ai rencontrés étaient ouverts et traduisaient volontiers les phrases que je ne comprenais vraiment pas. Quand je suis dans un groupe avec des Suisses-allemands, ils parlent en «Dialekt» et je réponds en «Schriftdeutsch», comme ils disent, ce qui fonctionne très bien. D'ailleurs, je ne suis pas le seul dans ce cas, puisqu'il y a quelques francophones et surtout beaucoup d'allemands qui, eux, ne savent pas un mot de suisse-allemand avant de venir à Bâle. Les cours sont évidemment dispensés en bon allemand.

Je m'étais inscrit à l'université en géo et en histoire. La géo me semblant trop concerner la géologie et pas assez la géographie humaine, j'ai rapidement changé de direction et ai choisi le français comme seconde branche. Je ne suis actuellement pas convaincu qu'étudier le français à Bâle soit la bonne solution et pense changer de branche à la fin de l'année.

Par contre, j'ai énormément de plaisir en histoire. La palette de cours offerts est très large et il n'y a que très très peu de cours obligatoires. Le semestre prochain, par exemple, j'aurai un cours sur les mythes juifs par rapport à l'histoire juive, un séminaire sur le sport en tant que miroir des migrations et de la vie de certaines minorités, un cours sur les idées d'avant-garde à la Renaissance, un sur l'apartheid, etc. J'apprécie cette branche, parce qu'elle est très ouverte. Tout les sujets possibles et imaginables sont

susceptibles d'être étudiés, pourvu qu'ils aient quelque chose d'historique. L'histoire satisfait à la fois mes intérêts humains, politiques et sociaux.

Quand à ma vie bâloise, j'ai un appartement à cinq minutes à vélo de l'université que je partage avec un ancien pote du lycée avec qui je m'entends super bien, Jérémie Huber de Cornol. Contrairement à Lausanne, Berne ou Genève, à Bâle, il est possible de trouver facilement des appartements dans lesquels on a du plaisir à habiter à des prix raisonnables.

Je suis content d'avoir la chance de pouvoir habiter sur place. Il est ainsi plus facile d'aller à la rencontre des autres étudiants (fêtes, apéros avec des collègues, activités sportives organisées par l'uni, etc.) et de la vie bâloise (concerts, cinéma, etc.). Quand je dis que j'étudie à Bâle, je suis habitué à ce que l'on me réponde que Bâle est une ville dans laquelle on se sent bien, que les Bâlois n'ont pas l'air stressés, mais cools et ouverts, et que l'on ne ressent pas cette ambiance désagréable et hautaine que l'on perçoit parfois dans les villes. Pour toutes ces bonnes raisons, je pense que Bâle est une ville particulièrement adaptée à un Jurassien.

(Josquin Chapatte, maturité bilingue en 2007)